

# Valeurs

*Incorporer les valeurs aux projets aide à assurer la compatibilité des initiatives de conservation avec les préoccupations locales, et à accroître le respect et la confiance entre les communautés locales et les responsables de projets.*

**L**es valeurs spécifiques, le degré et l'ordre d'importance placés sur les différents aspects de la biodiversité varient d'une région à l'autre et d'une population à une autre. Les habitants des zones urbaines, secteur croissant de la population, n'auront que des contacts indirects avec la vie sauvage, par l'intermédiaire d'un poste de télévision. Pour eux, le contact le plus proche avec des animaux sauvages se fera dans un zoo et dans des aires protégées. Les citoyens apprécieront la vie sauvage comme faisant partie de leurs loisirs, de leur éducation; leur point de vue sera esthétique, écologique, voire intrinsèque. De la même façon, les organisations internationales de conservation et les défenseurs de la nature auront tendance à mettre l'accent sur les valeurs globales de la biodiversité (ses valeurs écologiques, scientifiques, éducatives, existentielles et intrinsèques). Pour les habitants en région rurale qui vivent avec la vie sauvage et la tolère, la biodiversité prend tour à tour l'aspect de: nourriture, carburant, matériel de construction, médicament, gagne-pain, et, parfois, d'identité culturelle et religieuse. Ainsi, alors que les gouvernements peuvent considérer la biodiversité en termes de



CONNIE BRANSILVER

*Les lacs sacrés représentent les valeurs culturelles locales ce qui peut contribuer à de fortes motivations pour conserver la biodiversité.*

valeur économique liée à son utilisation en vue de la consommation, comme l'exploitation du bois et le commerce d'animaux ou sans consommation, comme le tourisme, les habitants des régions rurales tendent à être plus concernés par les valeurs directes de subsistance contenues dans la biodiversité.

Les valeurs différentes placées sur la biodiversité par des populations et des parties prenantes différents influencent les décisions prises par les états, les institutions et les individus en ce qui concerne la manière dont les ressources naturelles seront utilisées dans une région donnée. Etant donné que les différents parties prenantes vont certainement insister sur des valeurs différentes de la biodiversité et soutenir des modes d'utilisation des ressources naturelles différents, la question qui se pose alors est la suivante: Quelles sont les valeurs qui doivent déterminer les actions de conservation de la biodiversité en Afrique et Madagascar?

Les bailleurs de fonds (des organisations étrangères pour la plupart, ayant des perspectives de pays développé), en tenant les cordons de la bourse, peuvent souvent déterminer les priorités concernant la conservation de la biodiversité et les activités qui doivent se mettre en place. Ces priorités mettent d'habitude l'accent sur les valeurs globales de la et reflètent pour la plupart les valeurs occidentales de la défense des ressources naturelles. De la même manière, les agences de conservation de l'environnement, particulièrement les ONG basées dans les pays en voie de développement (et qui sont les bénéficiaires des fonds alloués par les bailleurs), sont plus souvent concernées par les valeurs scientifiques et intrinsèques de la biodiversité; ce sont elles qui déterminent en grande partie quelles seront les activités prioritaires d'un projet. Quand est-ce que les valeurs des populations rurales qui dépendent des ressources naturelles pour leur survie et qui supportent le fardeau de vivre avec la vie sauvage, rentrent en ligne de compte? En fait, les valeurs des populations rurales sont-elles considérées lors de l'établissement des priorités des projets de conservation de la biodiversité? La description des buts et des objectifs spécifiques des 11 projets BIOME fournit un aperçu utile de l'interaction entre les différents intérêts et les différentes valeurs coexistant sur la scène africaine de la conservation de la biodiversité.





## Observations du Terrain

Pour les populations rurales en Namibie, la première valeur de la biodiversité est nutritive (viande de brousse, fruits sauvages, nénuphars), particulièrement en cas de famine; elle apporte aussi des matériaux de construction pour les maisons et des outils et peut constituer une source de revenus (vente de viande de brousse, herbes à chaume, artisanat y compris les paniers, tapis et sculptures). Le gouvernement colonial leur a enlevé le droit de propriété des ressources naturelles; des étendues de terre ont été déclarées aires protégées sans consulter les populations locales et les chasseurs se sont retrouvés braconniers du jour au lendemain. C'est ainsi que, pour les populations locales, la vie sauvage a symbolisé l'oppression et elles n'étaient pas motivées à protéger les ressources. Le projet **LIFE** a bien compris ceci et a cherché à promouvoir une utilisation durable des ressources grâce au retour au droit de propriété des ressources naturelles et à la possibilité d'en bénéficier de nouveau. En résultat de quoi, les communautés locales recommencent à apprécier la valeur de leurs ressources naturelles et sont plus motivées à soutenir les objectifs et les activités d'un projet.

La base du projet **KENGO** était la valeur de subsistance (ressource en nourriture) attribuée à la biodiversité par les populations locales. Au Mali, le projet **AMCFE** sur les espèces de plantes multi-usages se basait sur les valeurs de l'utilisation locale de la biodiversité. Le projet **NATURAMA** dans le Parc national Kaboré Tambi se basait sur les valeurs de la population locale et sur leur dépendance vis-à-vis des ressources naturelles.

Le projet **GACON** illustre comment les valeurs spirituelles et culturelles des ressources naturelles peuvent fortement motiver certains membres d'une communauté rurale à protéger ces ressources. Au Ghana et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, certains carrés de forêt sacrée et certaines espèces d'animaux sauvages habitant cette partie de la forêt sont protégés à cause de puissantes croyances traditionnelles et d'associations culturelles avec certains animaux et certaines plantes sauvages (Dorm-Adzobu, Ampadu-Agyei et Veit 1991; Ntiamoa-Baidu 1995). L'établissement des bosquets sacrés est basé sur une croyance des populations Jachie et Kegyase qui explique que ces bosquets sont la demeure de leurs ancêtres.



**KENGO**, une ONG nationale, coordonne le Projet de Développement des Légumes et des Arbres Fruitières Indigènes au Kenya. Le projet travaille avec des femmes de la communauté rurale dans deux secteurs pour  promouvoir la production, la consommation et la protection des fruits et des légumes locaux  augmenter les cultures vivrières et améliorer l'économie et l'alimentation des populations rurales  réintroduire et incorporer des cultures vivrières locales dans le système de récoltes et  évaluer le statut de protection des plantes vivrières locales.

Pour apprendre plus sur le projet **KENGO**, voir page 84.



Les villageois qui ont participé à ce projet avaient des niveaux de contrôle différents par rapport aux bosquets et en dépendaient de manière différente. En résumé, le projet **GACON** a montré que, tout en accordant de la valeur aux bosquets sacrés, les actions de la population villageoise concernant la conservation de ces bosquets semblent être motivées par des questions d'ordre économique. Les activités du projet **GACON** ont eu pour but de suggérer des usages alternatifs des bosquets sacrés, différents du défrichage pour l'agriculture ou de la collecte du bois. Parce que ce projet a considéré les besoins économiques de la population sans ignorer leurs valeurs culturelles générales, la population était peut-être plus intéressée à participer aux activités du projet **GACON** qu'elle ne l'aurait été si le projet ne s'était intéressé qu'aux questions d'ordre économique.

L'établissement du Parc National Dzanga-Ndoki et la Réserve Spéciale de Forêt Dense **DZANGA-SANGHA** se basait principalement sur des valeurs internationales. Cependant, en autorisant l'utilisation multiple des ressources à l'intérieur de la forêt, on a tenté de s'occuper des valeurs des populations en protégeant les droits de chasse et de récolte des populations Ba'Aka. De la même façon, bien que le projet des **ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR** se soit basé sur des valeurs internationales au moment de son établissement, les tabous traditionnels des communautés locales, qui s'opposaient au dérangement des aigles-pêcheurs, a servi de contexte à l'incorporation des valeurs locales en assurant le support des populations locales à la conservation de l'aigle-pêcheur. De la même manière, le projet **CAMPFIRE** se base à la fois sur les valeurs locales (gagne-pain et nourriture) et les valeurs externes (loisir/tourisme/sciences) de la biodiversité.

## *Conclusions*

L'observation des projets BIOME suggère que la réussite des projets de conservation de la biodiversité en Afrique exige d'intégrer toutes les valeurs— locales, nationales et internationales, et de considérer les intérêts d'une grande variété de parties prenantes et de participants. Dans certains cas le point de départ du projet se basait uniquement sur le maintien et le renforcement des valeurs locales (ex: **AMCFE**, **GACON**, et **KENGO**). D'autres projets se basaient principalement sur des valeurs internationales au moment de leur établissement, mais ont essayé par la suite d'intégrer les valeurs locales (ex: **LIFE**, **CAMPFIRE**, et **DZANGA-SANGHA**).

Comprendre les valeurs de la population doit faire partie de la recherche et du rassemblement d'informations sociologiques qui doivent commencer avant le début d'un projet et continuer tout au long de son application. Comme le

démontre le projet **GACON**, des études socio-économiques sont nécessaires pour que le projet ne se base pas seulement sur les valeurs villageoises en général mais considère aussi comment des groupes différents à l'intérieur d'un village peuvent avoir des systèmes de valeurs différents.

Les projets basés seulement sur des valeurs externes doivent être prêts à consacrer un temps considérable ainsi que d'autres ressources pour éduquer les populations locales sur les questions de conservation de la nature et disséminer l'information afin d'obtenir leur soutien. Il est aussi utile, et c'est assez facile dans la plupart des cas, d'identifier les valeurs locales auxquelles les projets peuvent être liés puisque ceci fournira aux communautés locales une raison plus concrète de soutenir le projet.\*

---

\*Voici l'exemple d'un projet au Ghana ne faisant pas partie des projets BIOME, intitulé: Sauver les Oiseaux du Littoral. L'origine de ce projet était l'hirondelle rosée des mers (*Sterna dougallii*) (exemple de valeurs internationales), espèce en voie de disparition. Cependant, lors des premiers entretiens avec les communautés vivant sur le littoral, il a été constaté que les pêcheurs locaux accordaient beaucoup de valeur à cette hirondelle qui leur indiquait où se trouvaient les bancs de poissons. Les participants au projet ont découvert qu'ils pouvaient facilement faire passer leur message de protection s'ils justifiaient le besoin de protéger les hirondelles des mers en insistant sur le rôle qu'elles jouaient pour la pêche. Le fait que l'hirondelle rosée des mers soit une espèce en voie de disparition n'avait aucun impact sur les populations du littoral (Ntiamao-Baidu 1991).